PROPOSITION D'UNE SÉQUENCE AUTOUR DE L'OBJET D'ÉTUDE

La Construction de l'information

1.Perspectives

Des milliers d'événements surviennent chaque jour.

Seuls certains d'entre eux deviennent des informations diffusées par des médias qui les **adaptent à leurs spécificités** : canal audiovisuel ou **écrit**, support numérique ou **papier**, avec recul ou **dans l'immédiat**…

L'information apparaît comme *une construction.*

Doc ressources eduscol.education.fr/prog

AUTOUR DE LA SÉQUENCE

actu-match | Mardi 7 Avril 2009

Paris Match magazine de l'année 2009

| **Photo Véronique de Viguerie**

- **Paris Match double lauréat**

Lors de la soirée de remise des trophées des Magazines de l'année 2009 qui s'est déroulée lundi 6 avril, Paris Match a été doublement distingué : par le prix de l'Audace journalistique et par celui de meilleur News/Picture magazine.

Benoît Leprince - Parismatch.com

Le prix de l'Audace journalistique récompense notre magazine pour le reportage «La parade des talibans avec leurs trophées» de Eric de Lavarène et Véronique de Viguerie paru dans le n°3094 du 4 septembre 2008. Dans ses attendus, le jury a souligné qu'il s'agissait du «genre de sujet audacieux qui a fait la réputation du grand Match».

En distinguant Paris Match comme meilleur picture magazine, le jury salue l'excellence de notre journal qui a su toujours rester au sommet tout en évoluant avec sa nouvelle formule en 2008.

Le directeur de la rédaction du journal Olivier Royant, en recevant ces trophées, a souligné que le rôle de la presse était aussi de jouer le rôle de mauvaise confiance de son temps. Franck Espiasse Cabau, éditeur du journal, a salué de son côté le travail de la photographe Véronique de Viguerie en rappelant qu'elle avait été lauréat du Grand Prix Paris Match du photoreportage étudiant en 2003.

Interrogé par notre reporter Daphné Mongibeaux, Olivier Royant a qualifié de «très beau cadeau d'anniversaire» les deux prix remportés par notre magazine qui vient de fêter ses soixante ans..

PARISMATCH.com, © Copyright 2009 ParisMatch.com. Tous droits réservés. Le Site Parismatch.com est édité par Newsweb

PARIS MATCH
N° 3004 du 4 au 10 septembre 2008

CULTURE MATCH
Vance Paulos
Il veut faire avengers !!!! 6
Télévisions. La vérité «Gossip Girl» : des liaisons dangereuses simplement 8
Dans le bureau de...
Arielle Dombasle 10
La chronique de Gilles Martin-Chauffier 12
Livres
Nathalie Rheims 14
Claire Castillon 16
Tendances
Les chaussures sont la clef 18
Théâtre. Claude Rich 22
Cinéma
L'Amérique prend la Bastille 24
Musique
Chris Martin, de Coldplay 26
Art. Forces d'imaginaire 28
Cinéma. Dreamville sweet Charlie Kaufman 30
Rencontre. Le Japon sonore de Léo Ferrandez 34
Cinéma. Critiques 36
Signé Benoît 40

MATCH DE LA SEMAINE
Signé Wolinski 50
Afghanistan
Le coup de pouce d'un général français 90
Politique
A La Rochelle, le barrage socialiste prend l'eau 100
Ile-de-France. Le Hérisson combattant de Kamakiche 102
Actualité. Pourquoi Sarkozy joue la carte optimiste 104
Economie. La tournante fait fureur 106
Face au Retraité Peyrelevade... Le Chalet défend l'Etat interventionniste 108
Opposition. Bayrou fait ses exercices musclés 107

VIVRE MATCH
Mode. Radiographie d'une icône : scrutin vedet Chanel 109
Joaillerie. Des pierres dans un jardin 114
Actions. Dacia Sandero 118
Santé. Une nouvelle chirurgie mini-invasive pour l'arthrose soulagée 117
Ecologie. Le b.a.-ba des petits à adopter d'urgence 118

DOCUMENT
Droit à l'image : la machine à sous ? 121

JEUX
Marceau : mots croisés 126
Daguet : sinoxomots 126
Bacrot : échecs 130
Sennelier : sudoku 130
Scipion : mots croisés 131

C'ÉTAIT DANS MATCH
Août 1968
La France à l'heure H 132

LE JOUR OÙ...
... j'ai été en état de mort cérébrale
Par Alexandre Ruiz 134

MATCH / INTERNET
LE SITE
www.parismatch.com
www.metro.fr
Et partagez vos photos sur Fotosphère
L'ABONNEMENT
www.parismatch.com

L'ACTUALITÉ

La parade des talibans avec leurs trophées français 42
Nos journalistes ont retrouvé le commando qui a abattu nos 10 soldats. Un reportage exceptionnel auprès de combattants qui disent maintenant haïr la France
Reportage Eric de Lavarène et Véronique de Viguerie

Mélissa Theuriau : elle attend un garçon 52
Quatre mois après son mariage avec Jamel Debbouze, la journaliste de M6 parle de sa vie en toute liberté
Par Irène Frain

Elections américaines Les femmes passent à l'offensive 58
Au moment où Hillary Clinton et Michelle Obama soudent le camp démocrate, John McCain sort comme joker la très conservatrice gouverneure de l'Alaska
De notre correspondant à New York Régis Le Sommier

Pierre Palmade : « Je suis enfin guéri de la maladie de la nuit » 64
Par Ghislain Loustalot

Ossétie du Sud Edouard Kokoïty, résistant ou marionnette ? 70
Nous avons rencontré le président du petit Etat qui vient de se proclamer indépendant avec le soutien des Russes. Exclusif
De notre envoyé spécial David Le Bailly

Sotchi entre fêtes et bruits de bottes 74
C'est la grande station balnéaire sur la mer Noire. Poutine veut en faire une capitale olympique. Mais la crise georgienne à portée de canon met ce rêve en danger
Par Pierre Delannoy

Sophie Brunet, la journaliste amoureuse de son (anti)héros 82
Michael Peterson, romancier américain, est emprisonné depuis cinq ans pour le meurtre de sa femme. En réalisant un documentaire sur lui, une Française a refait l'enquête
Par Arnaud Bizot

Regard sur la Chine oubliée 84
Les rives du fleuve Jaune dans l'objectif d'un photoreporter
Par Philip Blenkinsop

Emmanuelle Béart et Michaël Cohen : lune de miel à Venise 90
Par Catherine Schwaab

A Angoulême, le cinéma ne joue pas les stars 94

AFGHANISTAN : DE PILLAGES EN REPRÉSAILLES

THÉÂTRE, HUMOUR ET COMÉDIE

HEUREUX JEUNES MARIÉS

La vie est une histoire vraie.
PARIS MATCH

SIGNATURES PHOTOS : agnès de cros ; V. de Viguerie ; S. J. Lamp. P. 6 et 7 : J. Lamp. J. Cavaro/DR ; ...Bill Samraz/DR ; Wire/DR ; P. 8 et 9 : Laurence Medal/Visual ; DR ; Annie Blanchot ; Sharifi/Gamma/Eyedea Presse ; P. 10 : J. Beuillon ; P. 12 : Vincent/Opale ; F. Mauri ; P. 14 : S. Fourez ; G. Gassenmeyer ; M. Euvrard ; P. 16 : Rapid/Opale ; X. Mouton/Globalpix ; Yggi/Fotolia ; Rapid/Opale ; P. 18 : Marks ; Véronique Ivar/Opale ; P. 20 : G. Ramsbeyer ; E. Carrecchio ; M. Banks/Mgm/Kpp ; P. 22 : P. Victor/Artcurial ; P. 24 : P. Knaebel ; A. Campos ; P. 26 : TOMAS/Gallo ; C. Gallo ; C. Cowperthwaite/Picturehouse ; P. 28 : Courtesy Galerie Enzo Hippay ; J.-F. Fournol/JDM Galerie ; A. Schneider ; C. Herring/Galerie J. Benamou ; P. 30 : G. Rousseau/Galerie Kik ; R. Rudi/Rudi ; Courtesy of DMR Gallery and A. Kaderavek/Courtesy ; B. Schenk ; Gallery ; P. 32 : Yevonde/Bridgeman/Opale ; E. Tierny/France Daily ; R. Wolf ; P. 34 : DR ; Xinhua ; Gamma/Eyedea Presse ; G. Rastrelli/Trevisan ; P. 36 : Miller/Focus Pictures/Rogue ; DR ; P. 38 : DR ; S. Agrinier ; P. 42 à 51 : V. de Viguerie ; P. 52 à 57 : S. Rudi/Bibo Bos Photo ; P. 58 et 59 : A. Suau ; P. 60 et 61 : A. Testa/Panos Rea, M. Lavine/Landov/Rea ; P. 62 et 63 : L. W. Smith/MPX/Corbis, Shark Pictures/Corbis/Rea/dr ; J. Young/Reuters ; S. Sarrea/AFP/Opale ; M. Sarrea/AFP ; R. Wilking/Reuters ; P. 64 à 69 : J. Langa ; P. 70 à 73 : S. Goldin/AGP ; P. 74 à 81 : B. Szyverheyn ; P. 82 et 83 : M. Sun/Opale, DR ; H. Sun/Polaris/StarBasc ; P. 84 à 89 : Ph. Kleinknecht ; P. 90 et 91 : Galerie Hoorelbeke/Gamma/Eyedea ; P. 92 et 93 : DR ; Galerie Hoorelbeke/Gamma/Eyedea ; L. Gamma/Rea/dr ; corey ; P. 94 à 97 : B. Akgard ; P. 98 à 100 : Opa, AFP ; Neg/FFF, Abaca, Rea, Gamma/Eyedea, JF Baron, M. Prou/Fotomontage, Face to Face, Hitchins, Bibo Image, B. Gindroz, DR ; P. 102 à 112 : L. Boyadjiev, Condenast/Hugo France, H. Cartier Bresson/Magnum, Prod Chanel-Karl Lagerfeld, L. Sciro/Afp/Gamma/Eyedea Presse, Chanel ; P. 114 et 115 : Van Cleef&Arpels, Elie Joaillerie, Chanel Joaillerie, Kobi Nery-Cartier, Harry Winston ; P. 116 DR ; P. 117 et 118 : C. Balland, DR, B. Tailler ; P. 121 à 134 : Sphinx, T. Bordas, DR, Eliot, J.C. Alvarez ; P. 132 DR ; P. 134 DR

LA PARADE DES TALIBANS
AVEC LEURS TROPHÉES FRANÇAIS
Nos journalistes ont retrouvé le commando qui a abattu nos 10 soldats.
Un reportage exceptionnel auprès de combattants qui disent maintenant haïr la France
AFGHANISTAN
MATCH

Le fusil, le casque,
la montre, le gilet pare-balles...
Chacun arbore sa prise
de guerre arrachée aux morts
de l'embuscade

Dans les mains de Véronique de Viguerie, la montre du militaire français rendue par les talibans. A remettre à sa famille

ERIC DE LAVARÈNE A RENCONTRÉ UN DES ASSAILLANTS QUI ONT TENDU UN PIÈGE AUX HOMMES DU 8e RPIMa

"SI LES FRANÇAIS PARTENT, TOUT IRA BIEN. S'ILS RESTENT CHEZ NOUS, NOUS LES TUERONS. TOUS"

Le 4x4 peine à passer la petite butte. Le chemin est si escarpé, si défoncé que les roues ont du mal à accrocher. Le véhicule progresse au ralenti depuis plus de deux heures. Dans une chaleur infernale. Pas une maison, pas un homme. Que le désert et de hautes montagnes à l'horizon. Un paysage tourmenté, inhospitalier. En route, nous avons bien croisé un village en torchis. Le lieu semblait abandonné. Récemment abandonné, parce que des objets ça et là n'avaient pas encore été complètement recouverts de poussière. Derrière la petite butte, ils sont là. Une petite trentaine de combattants, le visage dissimulé par des foulards. Et ce qui frappe, immédiatement, c'est l'uniforme d'un taliban. Un uniforme français. L'homme tient un fantas, fusil-mitrailleur français. Un autre rebelle en exhibe un autre. Un peu plus loin, un militant islamiste porte le casque et le gilet pare-balles de nos troupes. Des prises de guerre. Dérobées pendant l'embuscade.

Celui qui commande un des groupes responsables de la terrible attaque contre les soldats français se fait appeler le commandant Farouki. Il affirme être originaire de la province de Laghman. Il a environ 30-35 ans, comme la plupart de ses hommes. Ils seraient plus de 500.

L'entretien ne va durer que quelques minutes. Personne ne s'attarde, dans ces régions.

Paris Match. Pourquoi vous en êtes-vous pris aux militaires français ?

Commandant Farouki. Ils ont franchi une limite en venant près d'ici. La vallée d'Uzbin nous appartient. C'est notre territoire. Quelques jours avant, des villageois les avaient prévenus : n'allez pas au-delà de cette zone, c'est dangereux. Ils ne les ont pas écoutés. Alors, nous les avons attaqués. C'est de la légitime défense.

Aviez-vous obtenu des informations sur cette patrouille avant l'embuscade ?

L'embuscade n'était pas préparée. Nous avons juste été prévenus un peu avant l'attaque de la présence de soldats étrangers sur notre territoire. Ensuite, nous avons agi très rapidement. Ce n'était pas compliqué. Nous disposons de caches d'armes un peu partout et nous connaissons évidemment bien le terrain. Nous étions positionnés avant qu'ils arrivent. Cent quarante combattants bien entraînés. Si la nuit n'était pas tombée, nous les aurions tous tués.

Avez-vous torturé des soldats tombés entre vos mains ?

Non. Ces hommes sont morts à cause de Bush et de votre président. Nous n'avons pas voulu tuer vos maris ou vos enfants. Nous n'en voulons pas aux Français. S'ils partent, alors tout ira bien. Tant que vous resterez chez nous, nous vous tuerons. Tous.

Qu'allez-vous faire à l'avenir, s'ils reviennent ?

Nous recommencerons. Par cette attaque, nous avons voulu montrer aux soldats français qu'il faut cesser d'aider les Américains. Et croyez-moi, c'était juste une sommation. La prochaine fois, nous les attaquerons directement là où ils se terrent, à Tagab et ailleurs. Et nous frapperons les intérêts français partout dans le monde. Nous en avons largement les moyens. Nous ne sommes pas seuls ni isolés dans ces montagnes.

Avez-vous le soutien de la population ?

Les gens ne nous soutiennent pas vraiment. Nous les laissons tranquilles et ils ne nous trahissent pas. Mais de plus en plus de jeunes nous rejoignent à cause des bombardements de l'Otan. Une maison bombardée, c'est un nouveau combattant à nos côtés. Ça s'appelle l'esprit de vengeance. C'est normal. Surtout ici.

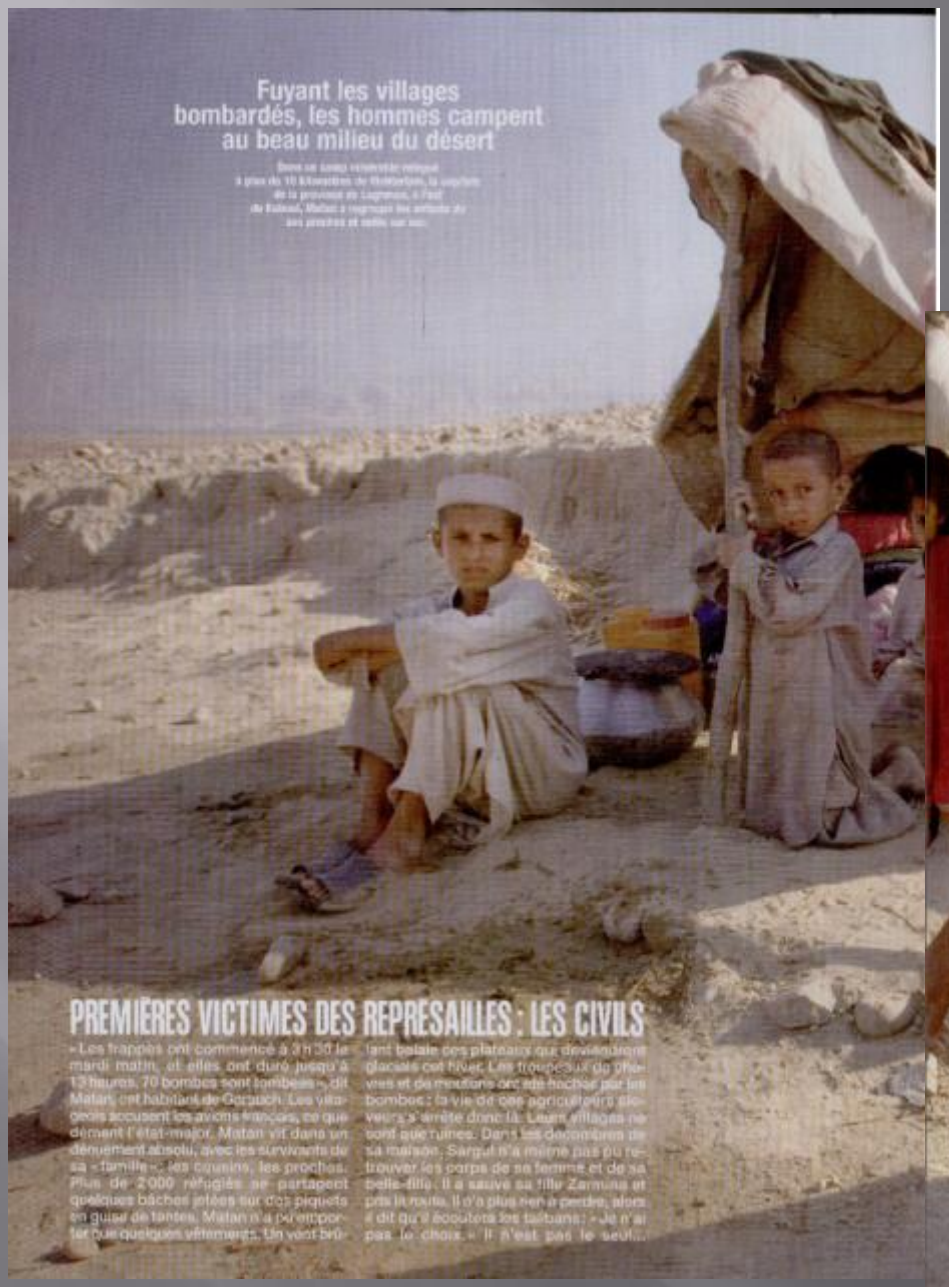
Avez-vous le soutien de groupes étrangers ?

Nous sommes tous afghans. Nous n'avons pas besoin des autres. Nous défendons notre pays. C'est une guerre de libération. C'est tout. Mais il y a des liens entre groupes, jusqu'au-delà des frontières. Armes, argent, combattants passent d'une région à l'autre. D'un pays à l'autre. Facilement.

Seriez-vous prêts à négocier avec les autorités de Kaboul ?

Aucune négociation tant que les étrangers sont sur notre territoire. Nous nous en prenons à vos soldats, nous nous en prendrons à vos organisations humanitaires. Nous allons continuer à défendre notre pays. Jusqu'au bout. Jusqu'au dernier des nôtres. Il faudrait tous nous tuer pour en finir avec notre mouvement. Et croyez-moi, nous sommes nombreux. ■

Dans la minute qui suit son interview, le chef taliban Farouki disparaît avec son commando dans la montagne, vers l'est. Au centre de l'encoignure, on reconnaît le taliban qui porte le casque et le gilet pare-balles ayant appartenu à l'un des soldats abattus dans l'embuscade.



Fuyant les villages bombardés, les hommes campent au beau milieu du désert

[illegible]

PREMIÈRES VICTIMES DES REPRESAILLES : LES CIVILS

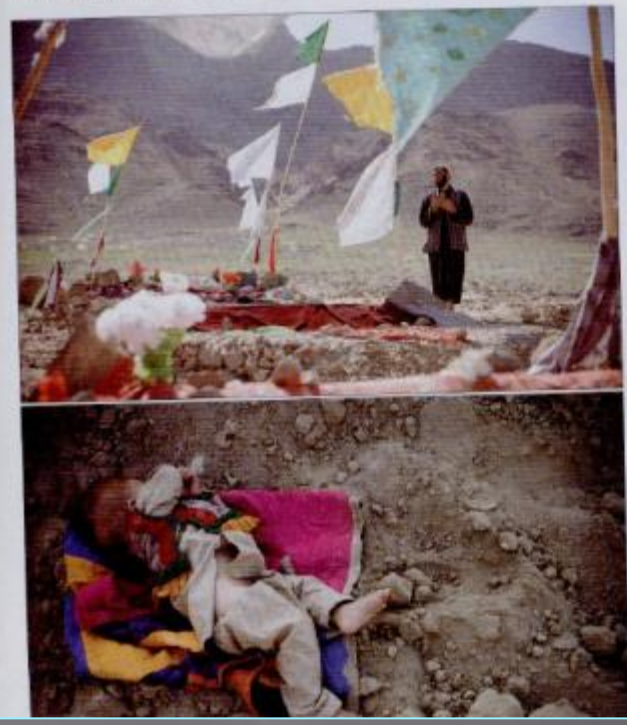
« Les frappes ont commencé à 3 h 30 le mardi matin, et elles ont duré jusqu'à 13 heures. 70 bombes sont tombées », dit Matan, cet habitant de Garauch. Les villageois accusent les avions français, ce que dément l'état-major. Matan vit dans un dénuement absolu, avec les survivants de sa « famille », les cousins, les proches. Plus de 2 000 réfugiés se partagent quelques bâches jetées sur des piquets en guise de tentes. Matan n'a pu emporter que quelques vêtements. Un vent brûlant balaie ces plateaux qui deviendront glaciels cet hiver. Les troupeaux de chèvres et de moutons ont été hachés par les bombes : la vie de ces agriculteurs éleveurs s'arrête donc là. Leurs villages ne sont que ruines. Dans les décombres de sa maison, Sargul n'a même pas pu retrouver les corps de sa femme et de sa belle-fille. Il a sauvé sa fille Zarmina et pris la route. Il n'a plus rien à perdre, alors il dit qu'il écoutera les talibans : « Je n'ai pas le choix. » Il n'est pas le seul...

MATAN, 50 ANS, QUI VIENT DE PERDRE SA FEMME ET SON FILS
"ON SOUHAITAIT JUSTE LA TRANQUILLITÉ. ON NE VOULAIT PAS DES TALIBANS. MAIS ON NE PEUT SE DÉFENDRE QUAND ILS VIENNENT DANS NOS VILLAGES. POURQUOI PERSONNE NE COMPREND ÇA ?"

PAR ERIC DE LAVARÈNE

Le sang des victimes doit être lavé dans le sang des coupables, crie le vieil homme. Nos traditions l'exigent. On veut la tête des Français.» Il brandit un bracelet. «Ce bijou était à ma femme. Ils l'ont tuée.» Autour de lui, une douzaine de personnes sont réunies près du petit cimetière au bord de la route. Les drapeaux colorés des martyrs se dressent vers le ciel. Des fleurs en plastique et des petits objets ornent les tombes. La terre est encore fraîche. «On a enseveli leurs corps juste après les bombardements, dit Mounir, les mains crispées sur un foulard. Quand les soldats passent, ils n'ont même pas un regard pour eux.» Au même moment, une colonne de blindés file à vive allure vers le camp fortifié de Tagab. Les militaires français, tendus, le doigt sur la détente, regardent avec méfiance ce groupe de paysans. Ils ne sont plus les bienvenus et ils le savent. Shabor, un adolescent de 14 ans, ramasse une pierre, puis se ravise. Il y a quelques jours, il vivait encore avec son père dans le village de Jobah, à quelques centaines de mètres de la base de l'Otan. «Mon père était enseignant, dit Shabor, la gorge serrée. Son seul tort a été d'aller secourir les blessés après le premier bombardement. La deuxième bombe l'a tué sur le coup.» La fureur se lit sur son visage. Son regard se tourne vers la base, au loin dans la lumière tremblante de midi. A la fin de la première semaine d'août, l'Otan a bombardé Jobah pour débusquer les talibans qui s'y étaient infiltrés et attaquaient la base.

Etablis à Tagab, dans la province de Kapisa, début août, les militaires français rencontrent une résistance inattendue. Située à 50 kilomètres à peine de la capitale, «Kapisa est devenue une place stratégique pour les talibans, un accès direct à Kaboul et à la base américaine de Bagram, la plus importante du pays», indique un membre des services de renseignement afghans. Régulièrement accrochés, les soldats de l'Otan mènent, depuis quelques semaines, des opérations dans les villages. Les pertes civiles se comptent par dizaines. «Les militants lancent des attaques très rapides et se replient dans les villages. Ils se servent de la population comme bouclier humain», affirmait déjà, il y a quelques mois, le porte-parole de l'Otan à Kaboul. Place forte du seigneur de guerre Gulbuddin Hekmatyar, recherché par les Américains, Kapisa abrite aussi, depuis 2007, des combattants étrangers des réseaux Al-Qaida, arabes, tchétchènes et quelques Européens. «Nous avons retrouvé la trace de djihadistes français», confie, sous couvert d'anonymat, un diplomate en poste à Islamabad, la capitale pakistanaise. Il ajoute : «Tous ces étrangers transitent par le Pakistan. Ils sont aidés par le député de Kapisa, proche des talibans, qui entretient une milice privée.»



Au cimetière de Jobah, Mounir se recueille sur les tombes de ses trois cousins et de sa cousine qui ont été tués au cours des frappes de l'Otan. Tuées par des «infidèles», ces victimes sont considérées comme des martyrs, qui iront directement au paradis. Abdul Madan, 6 mois, dort à même le sol du camp de Mehtarlam: sa famille, issue de Garauch, a tout perdu.

Pour arriver à Kapisa, dans une voiture banalisée et accompagnés par un traducteur en contact avec les talibans, nous nous sommes faits, vêtus de vêtements afghans, le plus discrets possible. La route est déserte, balisée par des petits postes de police fortifiés. Kapisa, c'est une vallée posée contre les premiers contreforts de l'Hindu Kuch. Des paysages tourmentés et grandioses, difficiles, arides en été, gelés en hiver. «Il faut être fort pour tenir dans ces régions», soutenait en avril dernier un officier français, déjà surpris par la puissance de feu des ennemis. Sur place, impossible de s'attarder. Hors de la voiture, le temps est compté. Deux hélicoptères de combat nous survolent. Munis de caméras, ils épient chaque mouvement, chaque maison. A leur passage, le groupe du cimetière frissonne un peu. Le hurlement des rotors couvre l'appel à la prière qui retentit dans la vallée. Au bout d'une heure, notre interprète donne le signal du retour à Kaboul. «Pour vous, c'est maintenant que ça devient dangereux», lâche-t-il, inquiet, avant de dire une prière.

Bibi Zohara, 22 ans, habitant dans le village de Baghbar, qui a été bombardé. Elle est arrivée, après plusieurs jours d'un interminable trajet, à l'hôpital central de la province de Laghman, bondé, où les médecins n'ont pas pu sauver sa jambe gauche. Son fils Anzoullah, 4 mois, qu'elle allaite, a lui aussi été blessé.

Si les soldats de l'Otan ont été plutôt bien accueillis dans le pays, aujourd'hui, plus de six ans et demi après le début de l'intervention, la colère monte. Selon la commission afghane des droits de l'homme, les bavures des forces internationales auraient fait près de 30 000 morts civils. Difficile à vérifier.

Dans la nuit du 18 au 19 août, au moment où les troupes françaises commençaient enfin à repousser l'attaque des rebelles islamistes, qui a coûté la vie à dix des leurs, près du village de Spin Kundai, les premiers bombardements ont commencé dans la province de Laghman. «Les talibans se sont repliés et ont rapidement été pris en chasse par les avions de l'Otan. Ils ont eu des morts et des blessés. Ils se sont séparés et sont entrés à Shagurian, Garauch et Baghbar, trois villages non loin du lieu de l'embuscade. Il y a là des dispensaires pour les premiers soins», explique dans un anglais parfait le gouverneur de la province. Cet ancien journaliste, au fin collier de barbe, ajoute, énervé : «Les bombardements ont duré trois jours. Ils ont fait 40 morts civils et des dizaines de blessés. Plus de 150 maisons ont été détruites. Les trois villages ont été évacués, le bétail est mort. Plus de 2 000 personnes sont désormais regroupées dans un camp, près de la ville.»

AU BAZAR, LES TALIBANS, EUX, ACHÈTENT. ET PAIENT CASH

A la sortie de Mehtarlam, la capitale de Laghman, on découvre une étendue désertique, balayée par les vents, un mélange de rocaille et de poussière si fine qu'elle s'incruste dans la peau. C'est là que sont installées les victimes des «bombardements des Français», comme on dit sur place. Pas d'eau, pas de sanitaires, presque pas de nourriture. Les abris sont faits de morceaux d'étoffes et de cartons. «On survit», se lamente Matan, 50 ans, qui a tout perdu. Cinq membres de sa famille sont morts, sa femme, un frère, un fils, deux neveux. Sa maison a été littéralement soufflée par les bombes. Il a juste eu le temps de prendre un tapis, quelques vêtements et un peu d'argent. Il reste assis par terre, ne bouge pas, prostré. «Je n'ai même plus la force de pleurer», murmure-t-il, indifférent à la chaleur qui frôle 35 °C. Puis il se lance, sans s'interrompre : «On souhaitait juste la tranquillité. On ne voulait pas des talibans, mais on ne voulait pas être tués par les soldats étrangers. On est devenu les premières victimes de cette guerre, qui détruit nos villages, nos jardins, nos récoltes. Qu'est-ce qu'on peut dire : tout le district est plein de talibans. On ne peut pas se défendre quand ils viennent dans nos villages. On ne peut pas les repousser. Pourquoi personne ne comprend ça. On est misérables.» De son côté, Sargul, coiffé du turban noir des talibans, fulmine : «C'était la terreur. On ne pouvait pas chercher nos enfants enfouis dans les décombres. On est tous partis en courant. Certains sont venus à pied jusqu'ici. Trois, quatre jours de marche. Sans rien.» Il inspire profondément, sèche une larme et reprend : «Que peut-on attendre de l'Otan ? Qu'est-ce qu'on peut faire avec ce gouvernement ? Ils tuent nos frères, nos familles. Ils nous promettent des compensations, mais on ne reçoit rien. On va résister, c'est la seule chose qui nous reste.»

Retour à Tagab. Face au camp des Français, dans la chaleur abrutissante, le petit bazar semble endormi. Deux ruelles en terre, bordées d'échoppes alignées. Décor de western. Sur place, des tissus colorés venus du Pakistan, de la vaisselle chinoise et des aliments mal conservés. Il y a même un magasin de téléphonie mobile. «Des talibans viennent parfois se fournir chez nous. Ils paient cash», affirme en souriant le vendeur.

Shabor, l'adolescent du cimetière, fustige un peu plus les troupes internationales : «Si ça continue, on ne vendra plus rien. S'ils bombardent encore nos villages, il n'y aura plus personne pour venir au bazar. Et puis, ils n'achètent rien ici, eux, contrairement aux talibans. «Sur un mur, une inscription, en pachtou, la langue locale, écrite avec maladresse, mais sans ambiguïté : «Etrangers, allez vous faire foutre !» ■

Eric de Lavarène / Kaboul (Bureau presse)

Les médias disent-ils la vérité ?

Comment s'assurer du bien fondé d'une information ?

Peut-on vivre sans s'informer ?

2. Les questions

Les médias disent-ils la vérité ?

Les médias modernes sont parfois accusés de manipuler l'opinion, de rechercher l'audience en préférant le spectaculaire à un exposé objectif des faits. Les médias peuvent être contrôlés par des pouvoirs politiques et devenir moyens d'une propagande. L'information peut être une arme de résistance et faire apparaître des faits qui étaient cachés (journalisme d'investigation). Dans les régimes démocratiques, l'information est aussi un produit commercial (médias financés par la publicité) et cela peut influer sur son contenu.

En ce début de siècle, le journalisme d'opinion a tendance à s'effacer au profit d'une relation brute des faits : cela peut apparaître comme un progrès vers une vision plus objective mais aussi comme une illusion car **l'information n'a de sens que si elle est contextualisée et mise en perspective.** ***La recherche de la vérité suppose un idéal de transparence qui est contradictoire avec la nécessité de protéger la vie privée de chacun. Le journaliste doit donc choisir les événements qu'il relate selon des critères moraux (déontologie).***

Doc ressources eduscol.education.fr/prog

Capacités	Connaissances	Attitudes
Distinguer information, commentaire, prise de position **S'interroger sur le contexte de production d'une information, identifier les sources** Rendre compte à l'oral d'un événement d'actualité présenté à travers différents médias **Rédiger un article de presse en tenant compte des contraintes d'un genre journalistique** **Décoder les effets visuels dans la mise en scène de l'information**	*Champ littéraire* : Période : **l'immédiat contemporain** et le développement des nouveaux médias *Champ journalistique* : Fait divers, **reportage**, brève *Champ linguistique* : **Lexique : objectivité / subjectivité** **Lexique de l'information et des médias** *Phrase active, passive, impersonnelle* *Mots de reprises et cohérence textuelle* *Énonciation, valeurs des pronoms, des temps et des modes verbaux*	**S'intéresser à l'actualité, lire la presse,** regarder un journal télévisé, utiliser internet et les multimédias **Être un lecteur actif et distancié de l'information** **Avoir, dans l'approche du texte et de l'image, une attitude adaptée au support utilisé et à la finalité de la lecture**

Séquence centrée sur un parcours de lecture

Problématique :
doit-on tout livrer au public ou taire certaines informations ?

***Séance 1 :* Paris match**

un hebdomadaire culte

au slogan culte

1heure sur plusieurs Paris Match+1heure

Prolongement possible en accompagnement

Séance à dominante orale + Verbalisation des élèves sur leurs représentations des médias.

1ère heure *: Découvrir, lire et comprendre la spécificité de Paris Match*

1. *Lancement à partir d'ure caricature*
2. *En petits groupes proposer différents Paris Match : recherche des caractéristiques* **(Lexique de l'information et des médias)** →

Découvrir, lire et comprendre la spécificité de Paris Match : on peut également confronter le magazine à d'autres supports de la presse écrite afin de s'assurer que les élèves maitrisent un minimum d'acquis (lexique)

2nde heure *: un hebdomadaire culte au slogan culte : l'aspect marketing …*

1. lancement *-(vidéo Pub)* +doc annexe →

Paris match un hebdomadaire culte au slogan culte alors pourquoi changer de slogan ? Échange oral + Hypothèses ?

2. doc annexe

3 ***lecture analytique*** (Figaro.fr « *Paris Match change de slogan choc* » par Marie-Laetitia Bonavita le23/01/2008) →

(les caractéristiques d'un article) →

l'information est aussi un produit commercial

Échanges avec la classe.
Les accrocher pour les faire réagir et réfléchir (émergence de représentations)

Restitution des groupes et **élaboration commune** d'une TE

Travail d'écriture : en 3/4 lignes imaginez la fin de la vidéo. Justifiez-vous.

Faire rédiger un petit paragraphe résumant ce qui a été vu.

// ou **article collectif** sur la saga de Paris Match

1ère heure : Découvrir, lire et comprendre la spécificité de Paris Match :
***Attitudes** : lire la presse….*
***Connaissances** : Immédiat contemporain reportages, lexique info /médias*
***Capacités** : Distinguer …*

Lancement au rétroprojecteur

Caricature du 5 septembre 2008 de Xavier Lacombe (hors contexte et article)

- *De quoi s'agit-il ? Les élèves font des hypothèses mais vont rapidement se trouver bloqués faute de connaissances*
- *Relance : que vous faudrait-il savoir, comprendre pour avancer ? ce qu'est Match, talibans ? (on peut très rapidement évoquer Rachida Dati) pour aller à l'essentiel.*

• ***Qu'est ce que Match ?***

En petits groupes proposer différents numéros de Paris Match

Échanges avec la classe.

Les accrocher pour les faire réagir et réfléchir (émergence de représentations)

Amener les élèves à distinguer les caractéristiques

(Lexique de l'information et des médias)

Restitution des groupes et élaboration commune d'une TE

un rapporteur par groupe restituera à la classe

(+feuille d'écoute)

Découvrir, lire et comprendre la spécificité de Paris Match : on peut également confronter le magazine à d'autres supports de la presse écrite afin de s'assurer que les élèves maitrisent un minimum d'acquis

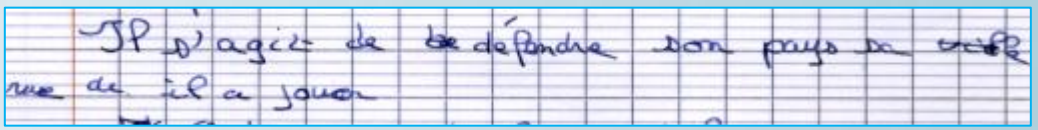
Quotidiens	Les gratuits	*Métro ,20minutes …*
	nationaux	*Le Monde, Le Figaro…*
	régionaux	*La voix du nord, nord éclair*
	sportifs	*L'Équipe*
Hebdomadaires	photojournalisme	Paris match
	télévision	*Télé 7 jours*
	people	*Voici*
Mensuels		
	féminins	*Marie-Claire*
	scientifiques	*Sciences et Vie*

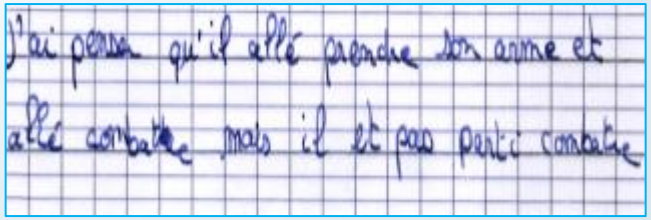
2nde heure : un hebdomadaire culte au slogan culte : l'aspect marketing …

I) Lancement : Publicité vidéo de Paris Match que l'on stoppe sur le visage de ce soldat.

Lecture analytique : de quoi s'agit-il ? Qu'en pensez-vous ? Leur faire imaginer la chute : il pourrait s'agir d'un film ? D'une pub mais pourquoi ?

Petit travail d'écriture : 3 à 4 lignes de ce qu'ils imaginent





correction par le prof

mise sur transparent de quelques exemples

mutualisation et amélioration du 1er jet

note finale

travail à poursuivre par exemple en accompagnement

JEANMARCMORANDINI.COM

RECHERCHE

TOUTE L'INFO MÉDIAS EN DIRECT... ET PLUS ENCORE !

Le 22 01 **Un nouveau slogan pour Paris Match...**

PARIS MATCH

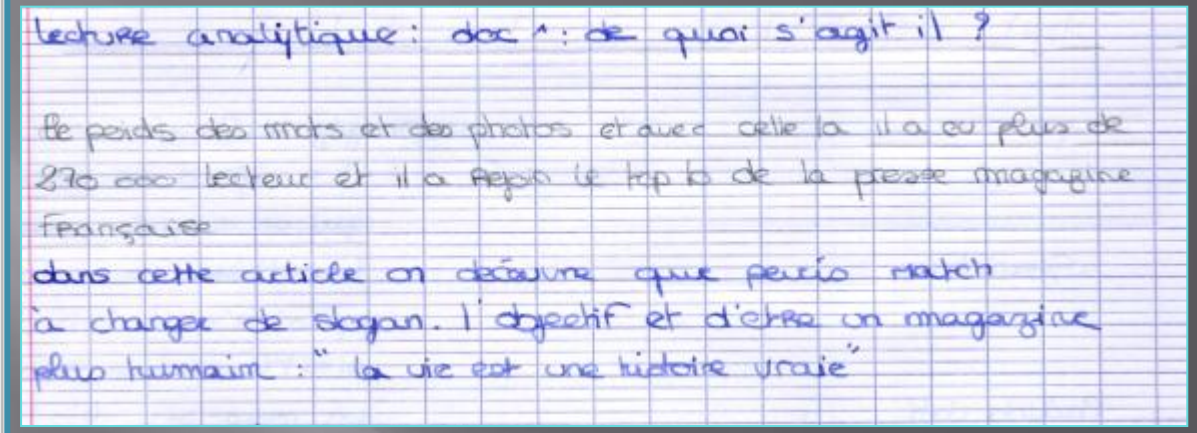
La vie est une histoire vraie.

Trente ans après "Le poids des mots, le choc des photos", Paris-Match affiche un nouveau slogan, "La vie est une histoire vraie", colonne vertébrale de sa première campagne publicitaire depuis vingt ans, qui démarre mercredi, ont indiqué mardi les dirigeants de l'hebdomadaire.

"A un moment où l'information est déshumanisée, nous voulons voir à Paris-Match une histoire humaine derrière les faits", a déclaré Olivier Royan, directeur de la rédaction, lors d'une conférence de presse.

Paris Match, premier magazine français d'actualité, cinquième au monde, édité par Lagardère Active, a enregistré en 2007 des performances à la hausse. Le titre a gagné 270 000 lecteurs et a rejoint le Top 10 de la presse magazine française avec près de 4,6 millions de lecteurs pour une diffusion France payée OJD de 655 000 exemplaires (+ 8,8 %).

II) doc annexe *à mettre en regard de la vidéo (lecture analytique) : petit doc afin d'accrocher les élèves et de justifier la lecture plus longue de l'article du Figaro*



lecture analytique : doc ^ : de quoi s'agit il ?

le poids des mots et des photos et avec cette la il a eu plus de 270 000 lecteur et il a rejoint le top 10 de la presse magazine française

dans cette article on découvre que paris match a changer de slogan. l'objectif et d'être un magazine plus humain : " la vie est une histoire vraie "

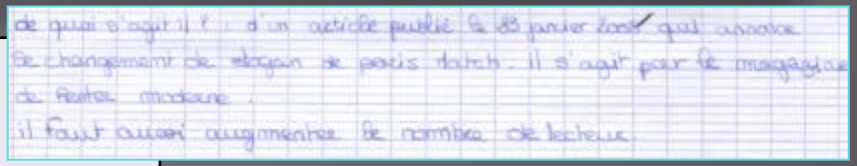
Paris match un hebdomadaire culte au slogan culte alors pourquoi changer de slogan ? Échange oral + Hypothèses ? à vérifier dans l'article suivant …

réalisation en commun d'une TE partielle qui sera complétée par la suite

TE : Dans cet article on découvre que Paris Match a changé de slogan. L'objectif est d'être un magazine plus humain « la vie une histoire vraie »

III) lecture analytique (Figaro.fr « *Paris Match change de slogan choc* » par Marie-Laetitia Bonavita le 23/01/2008)

lecture analytique de l'article : de quoi s'agit-il ? Quel lien existe-t-il avec le document précédent ?...



Figaro.fr Paris Match change de slogan choc

Marie-Laetitia Bonavita 23/01/2008

Le premier magazine français d'actualité préfère au «poids des mots le choc des photos», la «vraie vie».

Paris Match a osé. À un an de ses 60 ans, le premier magazine français d'actualité (655 000 exemplaires France payés, OJD) s'attaque à sa mythique signature «le poids des mots, le choc des photos», héritée du tandem Roger Théron et Daniel Filipacchi. Le nouveau slogan du titre, édité par Lagardère Active, est désormais «la vie est une histoire vraie». La campagne multimédia, réalisée par l'agence FFL (Fred & Farid et Christophe Lambert), déclinera dès aujourd'hui son credo par des phrases qui, selon Christophe Lambert, «parlent au cœur des lecteurs», telles «celui-ci n'est pas un soldat, mais mon frère» ou «ceci n'est pas un exploit sportif, mais des années de sacrifice».

«Il ne s'agit pas de renier l'ancienne signature de Paris Match qui est ancrée dans son ADN **mais à inscrire la marque dans une relation chaude, affective, quasi passionnelle avec le lecteur»,** poursuit le publicitaire.

Olivier Royant, directeur de la rédaction, donne une vision plus journalistique. Dans les années 1950-1960, Paris Match avait le quasi-monopole des reportages exclusifs. La multiplication des chaînes télévisées, la surenchère d'informations de plus en plus illustrées et de «people» dans les journaux **poussent aujourd'hui Paris Match à rappeler «son âme». «Avec 100 journalistes dont 50 reporters et 10 photographes, nous avons les moyens non pas de commenter l'information mais de la chercher, avec à la clé une histoire humaine. Chaque semaine, nous voulons conter une fresque de la condition humaine»,** précise-t-il.

Accroître le nombre de fidèles

Bruno Lesouëf, directeur général des publications du pôle médias du groupe Lagardère, reconnaît que Paris Match, qui est à cheval entre les «News» (Le Point, L'Express…) ou les «Pictures» (VSD, Figaro Magazine…), **doit se «réinstaller comme un hebdomadaire d'information».** Une manière d'améliorer les ventes, notamment auprès des catégories socioprofessionnelles supérieures. «Après 15 ans de silence, nous avons décidé de prendre la parole à un moment où le journal se porte bien», souligne Bruno Lesouëf. Le titre, qui a enregistré en **2007 une hausse de 14,5 % de ses ventes, et atteint l'objectif de marge d'exploitation fixée par le groupe, soit 12 %.**

Revenir ensemble sur des expressions

Hypothèse élève : sentiment que l'on veut tourner une page, se donner une image plus « clean »

faire prendre conscience aux élèves que l'information est aussi un produit commercial

Prolongement : recherche possible par les élèves sur le groupe Lagardère

Lagardère

Communiqués de presse

Paris, le 22 janvier 2008

Avec une progression de ses ventes de 14,5% en 2007, Paris Match part en campagne avec une nouvelle signature en 2008

Paris Match, premier magazine français d'actualité, cinquième aumonde, édité par Lagardère Active, a enregistré en 2007 des performances à la hausse. Le titre a gagné 270 000 lecteurs (+6,2 % - AEPM 2006/2007) et a rejoint le Top 10 de la presse magazine française avec près de 4,6 millions de lecteurs pour une diffusion France payée OJD de 655 000 exemplaires (+8,8 %).

Paris Match fêtera ses 60 ans l'an prochain et a souhaité prendre la parole en 2008, ce que le magazine n'avait pas fait depuis quinze ans. Pour Olivier ROYANT, Directeur de la Rédaction de Paris Match: *«Cette campagne est pour nous l'occasion d'expliquer notre regard sur la vie. Dans un monde qui est déshumanisé, qui parle en chiffres, ou l'information est très souvent une abstraction, Paris Match veut être un repère. Nous voulons regarder le monde à travers l'être humain, sans avoir peur de nos émotions. Notre journalisme est fondamentalement du côté des gens.»*

Cette prise de parole s'articule autour d'une campagne institutionnelle à plusieurs niveaux. En effet, Paris Match a travaillé avec l'agence FFL Paris sur les fondamentaux de la marque et lance, à partir du 23 janvier, une campagne multimédia. Pour Fred&Farid et Christophe Lambert, *«cette campagne est l'occasion de lancer une nouvelle grande signature pour la marque Paris Match après la mythique « le poids des mots le choc des photos». A l'heure d'Internet, des chaînes d'infos en continu, de la presse people «trash»,* Paris Match *devait redéfinir sa raison d'être, sa valeur ajoutée, la vision unique qu'elle a de son métier pour élargir sans cesse le cercle de ses adeptes. La vie est une histoire vraie va devenir le nouveau grand credo de la marque pour les années à venir».*

Une nouvelle campagne pour une nouvelle signature
«Paris Match, la vie est une histoire vraie.»

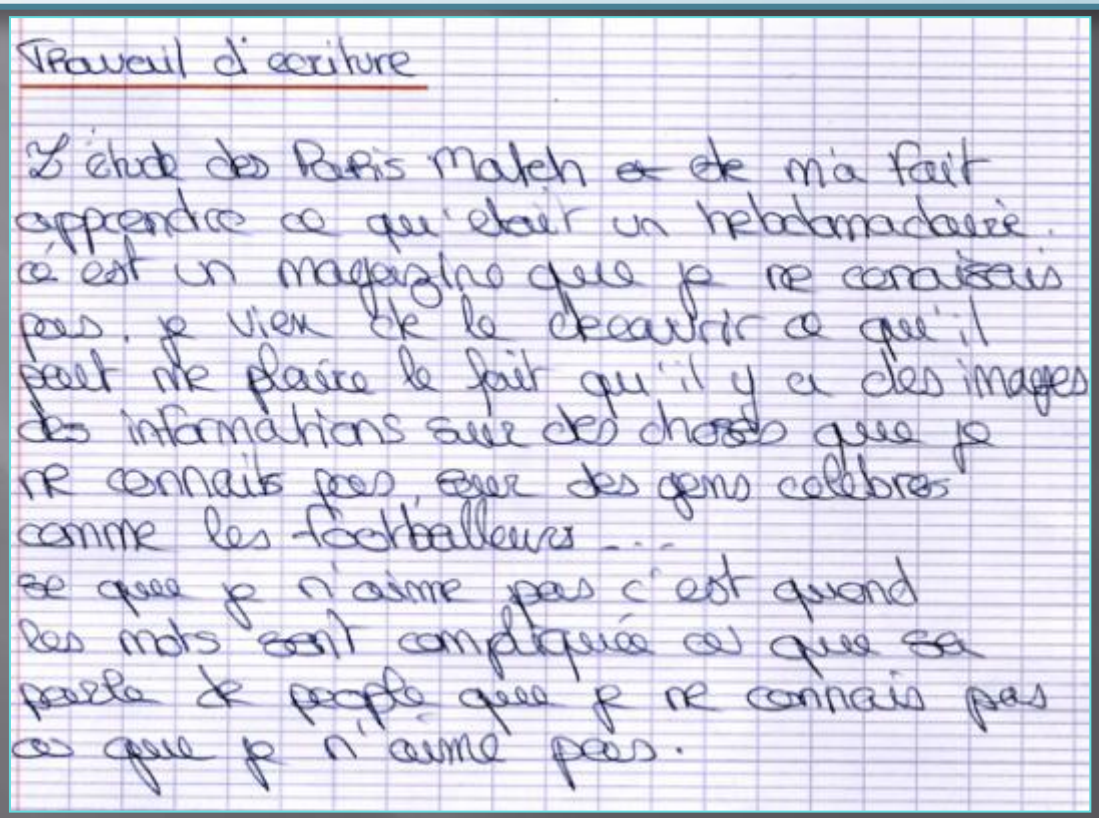
Une nouvelle campagne institutionnelle TV, cinéma, affichage, presse, web

Bilan de la séance 1 :

Travail d'écriture : A votre tour vous allez produire un petit texte qui récapitulera ce que vous avez appris sur Paris Match ; vous conclurez obligatoirement en donnant votre (première) opinion sur ce magazine.

Guidance possible :

- L'étude de différents Paris Match a été l'occasion pour moi d'apprendre que….
- Ce type de magazine me plait (pourrait me plaire) / ne me plait pas (pourrait me déplaire) parce que …



Travail d'écriture

L'étude des Paris Match m'a fait apprendre ce qu'était un hebdomadaire. C'est un magazine que je ne connaissais pas. Je viens de le découvrir et qu'il peut me plaire le fait qu'il y a des images des informations sur des choses que je ne connais pas sur des gens célèbres comme les footballeurs...
Ce que je n'aime pas c'est quand les mots sont compliqués et que ça parle de people que je ne connais pas et que je n'aime pas.

Séance 2. :

Un reportage qui dérange ?

2 heures + 1h si travail CDI

- Séance à dominante lecture- écriture

S'interroger sur le contexte de production d'une information, identifier les sources

Présentation dans sa globalité du reportage ? **Analyse de la mise en page du reportage : place des photographies, rôle des légendes (qui peuvent être de brefs articles...)**

1. **Étude de la 1ère de couverture du « *Paris Match* » du 4 septembre 2008** →

2. **Lecture cursive du reportage et réalisation au tableau d'une première synthèse des remarques élèves**

3. Réactions de quoi s'agit-il ? que vous faut il connaitre **? mise au travail par rapport aux constats et aux manques**
   Répartition du travail en petits groupes : →

Formuler la problématique de la séquence, lui donner un titre. Ancrer la séquence dans l'objet d'étude

Travail d'écriture : en 3/4 lignes imaginez ce que vous allez trouver dans ce reportage. Justifiez-vous.

Travail mené en salle pupitre ou au cdi (en + possibilité de W en accompagnement)

Séance 2 : ***Un photo reportage ou photo dérapage ?*** Reportage de Véronique de Viguerie dans le « *Paris Match* » du 4 septembre 2008

Attitudes *: lire la presse….être un lecteur actif et distancié de l'info…*

Connaissances : *Immédiat contemporain, reportages, lexique info /médias ; objectivité/ subjectivité ….*

Capacités *: S'interroger sur le contexte de production d'une information ….décoder les effets visuels dans la mise en scène de l'information…*

•Relancer le travail en demandant à un ou plusieurs élèves de reformuler à l'oral ce qui a été vu durant la 1ère séance.

•Une 2nde interrogation soulevée lors de celle-ci va devoir être traitée :

« Qu'est ce que ce reportage sur les talibans qui dérange ? »

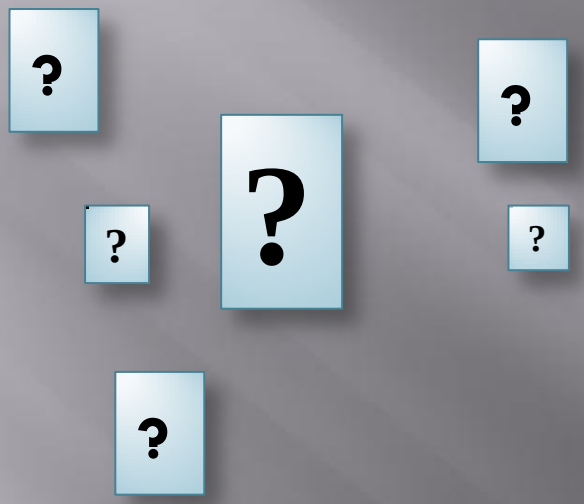
Étude de la 1ère de couverture du « *Paris Match* » du 4 septembre 2008

De quoi s'agit-il ?

Confrontation de la caricature et de la Une : noter toutes les remarques élèves

partir de celles-ci pour définir ensemble les intentions et les infos de cette Une …

Poursuivre le travail avec les questions que cela suscite ?



Les élèves vont donc être en situation d'attente et veulent alors découvrir le reportage afin de s'informer, répondre à certaines de leurs interrogations, en formuler de nouvelles et mettre en place de nouvelles stratégies de recherche

l'objectif final de cette séance est de leur faire comprendre qu'ils ne peuvent pas se contenter de cette simple lecture. + Analyse de la mise en page du reportage : place des photographies, rôle des légendes (qui peuvent être de brefs articles...)

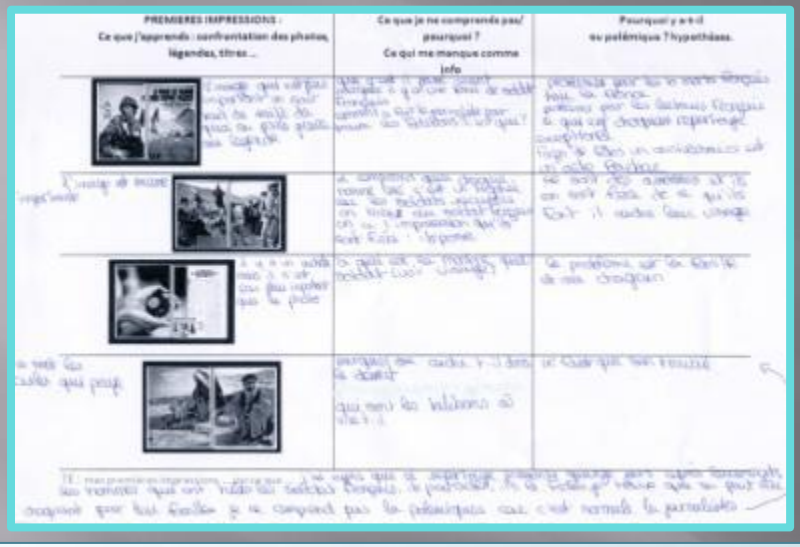
Lecture cursive du reportage et Réalisation au tableau d'une première synthèse des remarques élèves

PREMIERES IMPRESSIONS : Ce que j'apprends : confrontation des photos, légendes, titres …	Ce que je ne comprends pas/ pourquoi ? Ce qui me manque comme info	Pourquoi y a-t-il eu polémique ? hypothèses.

TE : mes premières impressions ….parce que …

PREMIERES IMPRESSIONS : Ce que j'apprends : confrontation des photos, légendes, titres ...	Ce que je ne comprends pas/ pourquoi ? Ce qui me manque comme info	Pourquoi y a-t-il eu polémique ? hypothèses.
l'image qui est plus important on sait tout de suite de quoi se parle grace au legende	que c'est il passe avant pourquoi il y a une tenue de soldat français comment a fait le journaliste pour trouver les Talibans ? c'est qui ?	problemes pour les 10 morts français tuer la France problème pour les lecteurs français ce qui est choquant reportage exceptionel façon de fêtes un anniversaire est un acte barbare
l'image est encore importante	je comprend que chaque homme tué c'est un trophée car les soldats recupère un bien au soldat français on a l'impression qu'ils sont fière : ils pose	se sont des assassins et ils en sont fière de ce qu'ils font il cache leur visage
il y a un article mais il n'est pas plus important que la photo	à qui est la montre quel soldat (voir visage)	le probleme est la famille et au chagrin
ce sont les civiles qui paye	pourquoi se cache t-il dans le desert qui sont les talibans où vive t-il	ne fait que son travail

TE : mes premières impressions ....parce que ... j'ai appris que ce reportage presente quinze jours après leur morts les hommes qui ont tués les soldat français. ils parades, ils le fetes je trouve que se peut être choquant pour leur familles je ne comprend pas la polémiques car c'est normale la journalistes



Pourquoi ?

« Paris Match » n° **3093**

Mise au travail par rapport aux constats , aux interrogations et aux manques (nb : même si le sujet peut paraître complexe les élèves sont en mesure de comprendre simplement la situation)

Où ?

Qui ?

TE : le contexte de production d'une information (Paris Match août 2008) L'histoire vraie pour la comprendre ne s'arrête pas à ce qu'il y a dans le magazine *« Paris Match »* ou le reportage ; il faut prendre du recul.

Séance 3 :

La part belle aux photos ….pourquoi ?

2 heures

« La photographie change la vision des masses. Jusqu'alors, l'homme ordinaire ne pouvait visualiser que les évènements qui se passaient tout près de lui, dans sa rue, dans son village. Avec la photographie, une fenêtre s'ouvre sur le monde.
Les visages des personnages publics, les évènements qui ont lieu dans le pays même et en dehors des frontières deviennent familiers. Avec l'élargissement du regard, le monde se rétrécit. Le mot écrit est abstrait, mais l'image est le reflet concret du monde dans lequel chacun vit. »
Gisèle Freund, *« 1974 photographie et société »,* Seuil (page 102)

Séance à dominante lecture- écriture

Capacités : Décoder les effets visuels dans la mise en scène de l'information

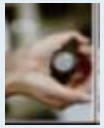
-- Analyse des photographies publiées : sujet, composition, cadrage, lignes de force... (Travail possible en petits groupes)

Analyse des légendes (Monosémie et polysémie de l'image : construire du sens, proposer des légendes et amener l'élève à s'interroger sur l'interprétation de l'image)

Travail d'écriture :

pourquoi la photo a-t-elle été choisie ? (à intégrer au travail du tableau)

Nb : ne pas tomber dans le piège d'une séance fleuve, n'aborder que ce qui sera utile à l'élève

Photographie :	***Légende :***	***Analyse :***
	Afghanistan Ces talibans sont installés à une vallée de distance seulement d' l'Uzbin où a eu lieu l'embuscade qui a couté la vie aux soldats français. Le premier village afghan est à vingt minutes de marche.	**Travail d'écriture** : pourquoi la photo a-t-elle été choisie ?
	Le fusil, le casque, la montre, le gilet pare-balles…Chacun arbore sa prise de guerre arrachée aux morts de l'embuscade. Le commandant Farouki au milieu de ses combattants « tous afghans », affirme t'il.	**Travail d'écriture** : pourquoi la photo a-t-elle été choisie ?
	Dans les mains de Véronique de Viguerie, la montre du militaire français rendue par les talibans. A remettre à sa famille.	**Travail d'écriture** : pourquoi la photo a-t-elle été choisie ?
	Dans la minute qui suit son interview, le chef taliban Farouki disparait avec son commando dans la montagne, vers l'est. Au centre de l'escouade, on reconnait le taliban qui porte le casque et le gilet pare-balles ayant appartenu à l'un des soldats abattus dans l'embuscade.	**Travail d'écriture** : pourquoi la photo a-t-elle été choisie ?
	Fuyant les villages bombardés les hommes campent au beau milieu du désert. Dans ce camp misérable relégué à plus de 10 kilomètres de Mehtarlam, la capitale de la province de Laghman, à l'est de<Kaboul, Matan a regroupé les enfants de ses proches et veille sur eux	**Travail d'écriture** : pourquoi la photo a-t-elle été choisie ?

Photographie :	***Légende :***	***Analyse :***
	Afghanistan Ces talibans sont installés à une vallée de distance seulement d' l'Uzbin où a eu lieu l'embuscade qui a couté la vie aux soldats français. Le premier village afghan est à vingt minutes de marche. Sont le tout près	Au 1er plan : 1 soldat armé. Au fond, désert et relief Vêtement d'armée Française **Travail d'écriture** : pourquoi la photo a-t-elle été choisie ? Pour ke le lecteur se rende
	Le fusil, le casque, la montre, le gilet pare-balles…Chacun arbore sa prise de guerre arrachée aux morts de l'embuscade. Le commandant Farouki au milieu de ses combattants « tous afghans », affirme t'il. Ils sont fier	Plan général. **Travail d'écriture** : pourquoi la photo a-t-elle été choisie ? Ils sont nombreux. Ont pas peur
	Dans les mains de Véronique de Viguerie, la montre du militaire français rendue par les talibans. A remettre à sa famille.	Gros plan : main + montre **Travail d'écriture** : pourquoi la photo a-t-elle été choisie ? Car ke le soldat est mort. On porte a sa famille
	Dans la minute qui suit son interview, le chef taliban Farouki disparait avec son commando dans la montagne, vers l'est. Au centre de l'escouade, on reconnait le taliban qui porte le casque et le gilet pare-balles ayant appartenu à l'un des soldats abattus dans l'embuscade.	**Travail d'écriture** : pourquoi la photo a-t-elle été choisie ? Pour montré qu'il reportait tranquile
	Fuyant les villages bombardés les hommes campent au beau milieu du désert. Dans ce camp misérable relégué à plus de 10 kilomètres de Mehtarlam, la capitale de la province de Laghman, à l'est de<Kaboul, Matan a regroupé les enfants de ses proches et veille sur eux	Premié plan : ses Vieux Au fond, enfant **Travail d'écriture** : pourquoi la photo a-t-elle été choisie ? Autres victimes

Séance 4 : **La part du texte** **dans la polémique …** ***2 heures***	***Séance à dominante lecture analytique du premier article.*** *Capacités :* Distinguer information, commentaire, prise de position *Connaissances :* Mots de reprise et cohérence textuelle Énonciation, valeurs des temps et des modes verbaux Transition entre les séances 3 et 5 : Amener les élèves à réfléchir sur l'aspect déontologique ; ici le reportage est il au service de l'info, du scoop et / ou d'une campagne de communication **?**

ERIC DE LAVARENE A RENCONTRE UN DES ASSAILLANTS QUI ONT TENDU UN PIEGE AUX HOMMES DU 8ème RCMa

« SI LES FRANÇAIS PARTENT, TOUT IRA BIEN. S'ILS RESTENT CHEZ NOUS, NOUS LES TUERONS. TOUS »

Le 4X4 peine à passer la petite butte. Le chemin est si escarpé, si défoncé que les roues ont du mal à accrocher. Le véhicule progresse au ralenti depuis plus de deux heures. Dans une chaleur infernale. Pas une maison, pas un homme. Que le désert et de hautes montagnes à l'horizon. Un paysage tourmenté, inhospitalier. En route, nous avons bien croisé un village en torchis. Le lieu semblait abandonné. Récemment abandonné, parce que des objets çà et là n'avaient pas encore été complètement recouverts de poussière. Derrière la petite butte, ils sont là. Une petite trentaine de combattants, le visage dissimulé par des foulards. Et ce qui frappe, immédiatement, c'est l'uniforme d'un taliban. Un uniforme français. Un autre rebelle en exhibe un autre. Un peu plus loin, un militant islamiste porte le casque et le gilet pare-balles de nos troupes. Des prises de guerre. Dérobées pendant l'embuscade.

Celui qui commande un des groupes responsables de la terrible attaque contre les soldats français se fait appeler le commandant Farouki. Il affirme être originaire de la province de Laghman. Il a environ 30-35 ans, comme la plupart de ses hommes. Ils seraient plus de 500.

L'entretien ne va durer que quelques minutes. Personne ne s'attarde dans ses régions.

Paris match. Pourquoi vous en êtes-vous pris aux militaires français ?

Commandant Farouki. Ils ont franchi une limite en venant près d'ici. La vallée d'Uzbin nous appartient. C'est notre territoire. Quelques jours avant, des villageois les avaient prévenus : n'allez pas au-delà de cette zone, c'est dangereux. Ils ne les ont pas écoutés.

Alors, nous les avons attaqués. C'est de la légitime défense.

Aviez-vous obtenu des informations sur cette patrouille avant l'embuscade ?

L'embuscade n'était pas préparée. Nous avons juste été prévenus un peu avant l'attaque de la présence de soldats étrangers sur notre territoire. Ensuite, nous avons agi très rapidement. Ce n'était pas compliqué. Nous disposons de caches d'armes un peu partout et nous connaissons évidemment bien le terrain. Nous étions positionnés avant qu'ils arrivent. Cent quarante combattants bien entraînés. Si la nuit n'était pas tombée, nous les aurions tous tués.

Avez-vous torturé des soldats tombés entre vos mains ?

Non. Ces hommes sont morts à cause de Bush et de votre président. Nous n'avons pas voulu tuer vos maris et vos enfants. Nous n'en voulons pas aux Français. S'ils partent alors tout ira bien. Tant que vous resterez chez nous, nous vous tuerons. Tous.

Qu'allez-vous faire à l'avenir, s'ils reviennent ?

Nous recommencerons. Par cette attaque, nous avons voulu montrer aux soldats français qu'il faut cesser d'aider les Américains. Et croyez moi, c'est juste une sommation. La prochaine fois, nous les attaquerons directement là où ils se terrent, à Tagab et ailleurs. Et nous frapperons les intérêts français partout dans le monde. Nous en avons largement les moyens. Nous ne sommes pas seuls ni isolés dans ces montagnes.

Avez-vous le soutien de la population ?

Les gens ne nous soutiennent pas vraiment. Nous les laissons tranquilles et ils ne nous trahissent pas. Mais de plus en plus de jeunes nous rejoignent à cause des bombardements de l'Otan. Une maison bombardée, c'est un nouveau combattant à nos côtés. Ça s'appelle l'esprit de vengeance. C'est normal. Surtout ici.

Avez-vous le soutien de groupes étrangers ?

Nous sommes tous des afghans. Nous n'avons pas besoin des autres. Nous défendons notre pays. C'est une guerre de libération. C'est tout. Mais il y a des liens entre groupes, jusqu'au-delà des frontières. Armes, argent, combattants passent d'une région à l'autre. D'un pays à l'autre. Facilement.

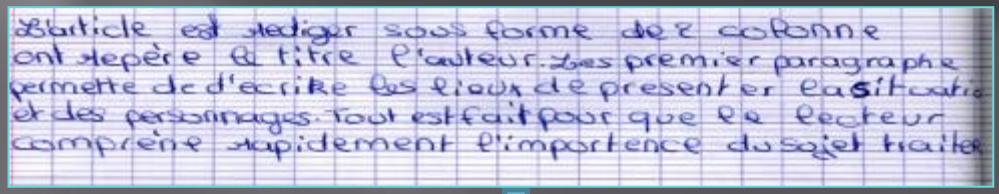
Seriez-vous prêts à négocier avec les autorités de Kaboul ?

Aucune négociation tant que les étrangers sont sur notre territoire. Nous nous en prenons à vos soldats, nous nous en prendrons à vos organisations humanitaires. Nous allons continuer à défendre notre pays. Jusqu'au bout. Jusqu'au dernier des nôtres. Il faudrait tous nous tuer pour en finir avec notre mouvement. Et croyez moi nous sommes nombreux.

Paris Match du 4 septembre 2008, page 47.

Lecture analytique : l'article page7 (le plus polémique)

- de quoi s'agit-il ?
- 1ères hypothèses
- difficultés rencontrées
- questions suscitées



Mise au travail sur les mots de reprise… Repérage des indices de modalisation. Qu'indiquent-ils sur la fiabilité à accorder aux propos rapportés ? Comment apparaissent les marques de jugement du journaliste ?

Petite synthèse argumentée : Dans quelle mesure peut-on qualifier ce reportage d'objectif ? de subjectif ?

Que Comprenez vous que c'est une interviews sur les talibans on apprend que les talibans on le gilet par balle des francais et leur uniforme et que si les francais n'aurais pas depasser la limite les talibans n'aurais jamais attaquer les francais si les francais essaye d'attaquer une seconde fois les talibans il attaquerons directement la où il se terrent et les intérêts francais partout dans le monde

qu'est ce que vous ne comprenez pas ? Pourquoi pourquoi il ne veulent pas negocié

DE LAVARENE A RENCONTRE UN DES ASSAILLANTS QUI ONT TENDU UN PIÈGE AUX HOMMES DU 8ème RPIMa

verbe

adjectif

« SI LES FRANÇAIS PARTENT, TOUT IRA BIEN. S'ILS RESTENT CHEZ NOUS, NOUS LES TUERONS. TOUS »

Effet instistance repetion : effet d'instistance

description = donne avoir, donne imaginer le décor

Le 4X4 peine à passer la petite butte. Le chemin est si escarpé, si défoncé que les roues ont du mal à accrocher. Le véhicule progresse au ralenti depuis plus de deux heures. Dans une chaleur infernale. Pas une maison, pas un homme. Que le désert et de hautes montagnes à l'horizon. Un paysage tourmenté, inhospitalier. En route, nous avons bien croisé un village en torchis. Le lieu semblait abandonné. Récemment abandonné, parce que des objets çà et là n'avaient pas encore été complètement recouverts de poussière. Derrière la petite butte, ils sont là. [Une petite trentaine de combattants, le visage dissimulé par des foulards. Et ce qui frappe, immédiatement, c'est l'uniforme d'un taliban. Un uniforme français. Un autre rebelle en exhibe un autre. Un peu plus loin, un militant islamiste porte le casque et le gilet pare-balles de nos troupes. Des prises de guerre. Dérobées pendant l'embuscade.]

Celui qui commande un des groupes responsables de la terrible attaque contre les

combattants bien entraînés. Si la nuit n'était pas tombée, nous les aurions tous tués.

Avez-vous torturé des soldats tombés entre vos mains ?

Non. Ces hommes sont morts à cause de Bush et de votre président. Nous n'avons pas voulu tuer vos maris et vos enfants. Nous n'en voulons pas aux Français. S'ils partent alors tout ira bien. Tant que vous resterez chez nous, nous vous tuerons. Tous.

Qu'allez-vous faire à l'avenir, s'ils reviennent ?

Nous recommencerons. Par cette attaque, nous avons voulu montrer aux soldats français qu'il faut cesser d'aider les Américains. Et croyez moi, c'est juste une sommation. La prochaine fois, nous les attaquerons directement là où ils se terrent, à Tagab et ailleurs. Et nous frapperons les intérêts français partout dans le monde. Nous en avons largement les moyens. Nous ne sommes pas seuls ni isolés dans ces montagnes.

Avez-vous le soutien de la population ?

Les gens ne nous soutiennent pas vraiment.

je vien de lire un reporte a une interview de paris match au afghans il disent que les francais on frachie un territoire qui apartie au afghans et en plus de ça les français on été prevenir avant ça. l'afghan dit quils faut arreter d'aider les americains car les talibans vont attaquer les français partout dans le monde

Introduction / récit

Répétition

Subjectivité

Interview Question/ réponse

Modalisation

ERIC DE LAVARENE A RENCONTRE UN DES ASSAILLANTS QUI ONT TENDU UN PIEGE AUX HOMMES DU 8ème RPIMa

« SI LES FRANÇAIS PARTENT, TOUT IRA BIEN. S'ILS RESTENT CHEZ NOUS, NOUS LES TUERONS. TOUS »

Le 4X4 peine à passer la petite butte. Le chemin est si escarpé, si défoncé que les roues ont du mal à accrocher. Le véhicule progresse au ralenti depuis plus de deux heures. Dans une chaleur infernale. Pas une maison, pas un homme. Que le désert et de hautes montagnes à l'horizon. Un paysage tourmenté, inhospitalier. En route, nous avons bien croisé un village en torchis. Le lieu semblait abandonné. Récemment abandonné, parce que des objets çà et là n'avaient pas encore été complètement recouverts de poussière. Derrière la petite butte, ils sont là. Une petite trentaine de combattants, le visage dissimulé par des foulards. Et ce qui frappe, immédiatement, c'est l'uniforme d'un taliban. Un uniforme français. Un autre rebelle en exhibe un autre. Un peu plus loin, un militant islamiste porte le casque et le gilet pare-balles de nos troupes. Des prises de guerre. Dérobées pendant l'embuscade.

Celui qui commande un des groupes responsables de la terrible attaque contre les soldats français se fait appeler le commandant Farouki. Il affirme être originaire de la province de Laghman. Il a environ 30-35 ans, comme la plupart de ses hommes. Ils seraient plus de 500.

L'entretien ne va durer que quelques minutes. Personne ne s'attarde dans ses régions.

Paris match. Pourquoi vous en êtes-vous pris aux militaires français ?

Commandant Farouki. Ils ont franchi une limite en venant près d'ici. La vallée d'Uzbin nous appartient. C'est notre territoire. Quelques jours avant, des villageois les avaient prévenus : n'allez pas au-delà de cette zone, c'est dangereux. Ils ne les ont pas écoutés.

Alors, nous les avons attaqués. C'est de la légitime défense.

Aviez-vous obtenu des informations sur cette patrouille avant l'embuscade ?

L'embuscade n'était pas préparée. Nous avons juste été prévenus un peu avant l'attaque de la présence de soldats étrangers sur notre territoire. Ensuite, nous avons agi très rapidement. Ce n'était pas compliqué. Nous disposons de caches d'armes un peu partout et nous connaissons évidemment bien le terrain. Nous étions positionnés avant qu'ils arrivent. Cent quarante combattants bien entraînés. Si la nuit n'était pas tombée, nous les aurions tous tués.

Avez-vous torturé des soldats tombés entre vos mains ?

Non. Ces hommes sont morts à cause de Bush et de votre président. Nous n'avons pas voulu tuer vos maris et vos enfants. Nous n'en voulons pas aux Français. S'ils partent alors tout ira bien. Tant que vous resterez chez nous, nous vous tuerons. Tous.

Qu'allez-vous faire à l'avenir, s'ils reviennent ?

Nous recommencerons. Par cette attaque, nous avons voulu montrer aux soldats français qu'il faut cesser d'aider les Américains. Et croyez moi, c'est juste une sommation. La prochaine fois, nous les attaquerons directement là où ils se terrent, à Tagab et ailleurs. Et nous frapperons les intérêts français partout dans le monde. Nous en avons largement les moyens. Nous ne sommes pas seuls ni isolés dans ces montagnes.

Avez-vous le soutien de la population ?

Les gens ne nous soutiennent pas vraiment. Nous les laissons tranquilles et ils ne nous trahissent pas. Mais de plus en plus de jeunes nous rejoignent à cause des bombardements de l'Otan. Une maison bombardée, c'est un nouveau combattant à nos côtés. Ça s'appelle l'esprit de vengeance. C'est normal. Surtout ici.

Avez-vous le soutien de groupes étrangers ?

Nous sommes tous des afghans. Nous n'avons pas besoin des autres. Nous défendons notre pays. C'est une guerre de libération. C'est tout. Mais il y a des liens entre groupes, jusqu'au-delà des frontières. Armes, argent, combattants passent d'une région à l'autre. D'un pays à l'autre. Facilement.

Seriez-vous prêts à négocier avec les autorités de Kaboul ?

Aucune négociation tant que les étrangers sont sur notre territoire. Nous nous en prenons à vos soldats, nous nous en prendrons à vos organisations humanitaires. Nous allons continuer à défendre notre pays. Jusqu'au bout. Jusqu'au dernier des nôtres. Il faudrait tous nous tuer pour en finir avec notre mouvement. Et croyez moi nous sommes nombreux.

Paris Match du 4 Septembre 2008, page 47.

Pb : quelle transcription de l'interview ?

Communication Des talibans

Séance 5 : Que fallait-il faire ? ***2 heures + 2***	*Séance à dominante lecture et écriture* **Être un lecteur actif et distancié de l'information** **Lancement :** • Confrontation de la photographie avec la montre et un montage de *« télézapping »* **Mise au travail** • Lecture analytique d'articles	Réaliser un tableau pour y classer les arguments des différents intervenants : leurs propos, accords et désaccords, sur quel ton, partisans et détracteurs du reportage **Travail d'écriture** : doit-on tout livrer au public ou taire certaines informations : qu'en pensez-vous ?

Lecture analytique :
- de quoi s'agit-il ?
- 1ères hypothèses
- difficultés rencontrées
- questions suscitées

Mise au travail en petits groupes
- Lecture d'articles
- Le professeur devient professeur ressource

ABONNEZ-VOUS !
@RRÊT SUR IMAGES

Afghanistan : mais oui, la guerre !

Payer les talibans ? Envoyer des renforts dans le bourbier ? Attaquer l'armée en Justice ? Autant de sujets peu traités par la presse française, à l'inverse de la presse britannique. De la guerre d'Afghanistan, il en est aussi question ici et là. Publié le 29/08/2008

enquête le 10/09/2008 par Gilles Klein

"Les vestes ? Ils les ont achetées au bazar"

La "photographe des talibans" parle à @si

L'auteur des photos des talibans auteurs de l'embuscade qui a coûté la vie à dix soldats français, publiées dans Match, et qui ont indigné une partie de la classe politique française, raconte la séance à @si.

Contrairement à nombre d'interprétations, selon lesquelles les talibans avaient communiqué en maitres, cette séance est due... au hasard. Les talibans n'ont pas posé, raconte Véronique de Viguerie. Et les fameuses pièces d'uniforme "*dérobées pendant l'embuscade*" selon les légendes de Match, auraient été achetées dans un bazar.

"Exclusif - Afghanistan, Match a retrouvé les talibans qui ont tendu l'embuscade aux Français" annonce un bandeau à la Une de Paris Match du 4 septembre.

L'article explique que le journaliste Eric de Lavarène et la photographe Véronique de Viguerie (des indépendants qui connaissent bien cette région tous les deux) ont retrouvé "*28 combattants talibans qui disent avoir participé à l'embuscade du 18 août.*"

Les talibans semblent poser pour la photographe, arborant des armes dérobés aux soldats français, et revêtus de blousons qui semblent des dépouilles de guerre.

Paris Match du 4 septembre 2008 évoque les "*trophées français*"

Véronique de Viguerie

"En fait, la commande de Paris Match portait sur les villageois réfugiés après les bombardements. C'est au cours de ce reportage que nous sommes entrés en contact avec un fixeur qui a permis cette rencontre.
Pour des raisons de sécurité et de discrétion, ils ne voulaient pas d'homme. J'ai revêtu une burqa, et donc été seule à cette rencontre accompagnée par un interprète qui parle pachtoun", a expliqué à @si Véronique de Viguerie, une jeune photographe réputée (Bourse Photographe 2006 de la fondation Jean-Luc Lagardère, prix Canon de la Femme Photojournaliste de l'Association de Femmes Journalistes). Elle travaille depuis 2004 en Afghanistan où elle a été basée pendant plusieurs années.

"*Nous sommes partis très tôt dans la nuit du dimanche au lundi 1er septembre, en 4 x 4.*" Arrivée dans un endroit neutre qui ne soit pas reconnaissable sur les photos, puis l'interview commence : "*L'interprète posait les questions qui avaient été rédigées par Eric. J'ai commencé à faire des photos avec mes deux boîtiers, pensant avoir le temps. J'ai fait une vingtaine d'images, ils ont l'habitude des armes, et ils sont fiers de les montrer. Mais pas question de les diriger ou de les faire poser. Puis tout d'un coup, celui qui semblait être le chef m'a dit de m'arrêter et d'écouter. je n'ai pas pu faire d'autres photos. De temps en temps, je parlais avec l'interprète pour avoir une idée de leurs réponses. Puis, ils sont repartis, et je suis rentrée pour transmettre mes photos numériques le plus vite possible vers la France*", ajoute Viguerie, dont les images sont sorties donc, dans la semaine où elles ont été prises.

Les talibans ont remis à la photographe et à son interprète une montre appartenant à un soldat français. La photo de cette montre apparaît sur une page dans *Match*. Viguerie précise que les talibans ont dit qu'ils avaient pris des armes, lors de l'embuscade. On voit un fusil d'assaut français Famas (pas un "*fusil mitrailleur*" comme l'écrit Paris Match p 47 souligne un @sinaute) au premier plan dans la première double page, à gauche de la photo. Mais ils n'auraient pas pris de vêtements. "*Les pièces d'uniforme français ? Ils ont expliqué les avoir achetées dans un bazar*", contrairement à ce que semble affirmer l'article de Paris Match qui mentionne globalement des "*prises de guerre. Dérobées pendant l'embuscade.*"

Les critiques des politiques

La parution de ce reportage chez les talibans a déclenché de vives critiques.
La classe politique semble unie sur ce point, de droite à gauche, en passant par les Verts : Pierre Moscovici l'a jugé "*très gênant*", Max Gallo, proche de Sarkozy a écrit dans le Figaro "*Il ne s'agit pas ici de liberté de la presse mais de morale et de respect. (...) Mais l'ennemi est un ennemi. On ne lui sert pas la soupe qu'il désire.*" Même attitude choquée pour Daniel Cohn-Bendit. Sans oublier certains milieux militaires, comme le président de l'association des anciens élèves de l'école militaire de Saint-Cyr, Dominique Delort, qui, dans une lettre parle *d'indécence* et de *voyeurisme*.

Enfin, le Premier ministre François Fillon a déclaré "*Comment ne pas être indigné par ceux qui ne respectent pas la douleur des familles? ... Le devoir d'informer est éminemment respectable mais il ne perdrait rien à être respectueux des morts et aussi des vivants*".

Viguerie rappelle qu'elle a déjà suivi des soldats français et américains sur le terrain, et se dit étonnée :"*Je n'ai fait que mon travail.*" Elle regrette aussi que l'on ait uniquement polémiqué sur la première partie du reportage. Ce qui a fait oublier les quatre dernières pages consacrées aux victimes civiles de cette guerre, et les quarante personnes tuées dans les villages bombardés par les avions qui poursuivaient les auteurs de l'embuscade dans laquelle sont tombés les soldats français.

"*Premières victimes des représailles : les civils*" titre la première double page de Paris Match consacrée aux villageois chassés de leurs villages par les bombardements

Par Gilles Klein le 10/09/2008

Le point de vue de véronique de viguerie …

Rencontre Photographique "Qui ne comprend pas un regard, ne comprendra pas mieux une explication."

Talibans en photo : la polémique

Publié le31 août 2008 par *margaux duquesne*

Le festival Visa pour l'Image fête son 20ème anniversaire à Perpignan au moment même où Paris Match publie un reportage sur les talibans très critiqué.

Véronique de Viguerie, à l'origine des photos incriminées, et Jean-Raphaël Drahi, photographe de l'armée de Terre, reviennent sur cette polémique.

« *Voyeurisme* », « *mise en scène* », « *propagande de terroristes* » … Le reportage de Véronique de Viguerie dans *Paris Match* , montrant les talibans qui ont tendu une embuscade aux dix soldats français en août dernier, a suscité une très vive polémique. On y voit par exemple un des talibans exhibant une montre qui appartenait à l'un des militaires français. Le gouvernement s'est dit » *indigné* » (François Fillon) ou encore » *choqué* « (Hervé Morin). Des accusations » *hypocrites* « pour Véronique de Viguerie, jointe par téléphone (lire ci-dessous).

A Perpignan, les professionnels du photojournalisme se sont empressés de défendre le travail de leur consœur. Et au cœur de cette ville vouée, pendant quinze jours, à témoigner entre autre des horreurs de la guerre, nous avons rencontré Jean-Raphaël Drahi, qui tente de recadrer le débat. Son métier ? Militaire. Mais pas que : il est aussi l'un des trois photographes officiels de l'armée de Terre. « *Moi ça me touche personnellement, ce sont des frères d'armes qui sont tombés* », confie-t-il en premier lieu. » *Mais je ne suis pas choqué par ces photos, ces journalistes ont fait leur travail. D'autant plus que Véronique de Viguerie est une grande photographe qui connaît bien l'Afghanistan. Après, la manière dont ont été exploitées ces images, dans l'urgence et dans un but lucratif, peut donner matière à polémiquer.* »

Le point de vue d'un photographe de l'armée de terre …

Jean-Raphaël Drahi, à Perpignan

© Margaux Duquesne

© Jean-Raphaël Drahi

Et l'adjudant Drahi sait de quoi il parle : lui aussi a photographié ce pays en guerre. Ce sont justement des clichés qu'il a fait là-bas, intégré dans une équipe de l'OMLT (» Operational mentoring and liaison team » : un groupe de militaires français et américains chargé de conseiller l'armée nationale Afghane) qui lui ont valu *'le prix spécial du jury pour le Visa Off'* . Pour Drahi, le débat était attendu car selon lui *« informer, c'est forcément polémiquer. »*

Deux questions à Véronique de Viguerie, photographe pour l'agence américaine WPN

« Si c'était à refaire… »

Lyon Capitale : Ce reportage vous a valu de vives critiques. Si c'était à refaire, que changeriez-vous ? « Juste une chose. En fait, lorsque je suis arrivée, je regardais l'uniforme d'un des talibans, celui que l'on voit au premier plan, sur la première photographie. Les talibans m'ont expliqué que ce n'était pas l'uniforme d'un soldat français, ils l'avaient récupéré dans un bazar. Au deuxième plan, on voit un taliban qui porte un gilet pare-balle et un casque. Pour ces affaires-là, je ne sais pas si elles appartenaient à un Français. Paris Match bouclait mardi, j'ai envoyé mes photos lundi en fin de journée. La communication était très difficile, de là-bas. Et dans l'urgence, cette photo a été mal légendée : on a écrit que les talibans portaient les vêtements des soldats français tués au combat. Si c'était à refaire, j'aurais fait plus attention à ce que les photos soient bien légendées. Pour le reste, je ne changerais rien. »

Comment avez-vous réagi face aux critiques provoquées par ce reportage ? « Je trouve la polémique abusive. Je pense que ces photos ne méritent pas d'être censurées car elles apportent une vraie information. Il y a la guerre en Afghanistan ; mon rôle de journaliste est de montrer ce qui se passe des deux côtés. A partir du moment où une personne, n'importe qui, prend contact avec un journaliste, il est évident que c'est de la communication ! Ces accusations sont hypocrites. Ils ont accepté de me recevoir car ils avaient un message à faire passer. Le reportage aurait été publié dans un autre journal comme Le Monde ou Le Figaro, les réactions auraient été différentes. On ne devrait pas juger en fonction du support. La seule critique que j'accepte de bonne foi est celle des familles des soldats français. «

Pour Lyon Capitale**, septembre 2008.**

Le point de vue de véronique de viguerie …

Documents étudiés	Ce qui est dit / Arguments	Accord / désaccord ? Qu'en pensez vous ?
Télé zapping (montage vidéo)	Par les journaux tv: Un père : Une mère: Les journalistes : …	
"Les vestes ? Ils les ont achetées au bazar" Article du 10/09/2008 par Gilles Klein	Véronique de Viguerie :	
« Talibans en photo : la polémique » article du 31 août 2008 par Margaux Duquesne	Un photographe de l'armée de Terre : Véronique de Viguerie :	

TE : doit-on tout livrer au public ou taire certaines informations: qu'en pensez-vous ?

Réflexion finale possible : La polémique est justifiée par // aux informations concernant les effets personnels des soldats français, toutefois la liberté de la presse est un principe qui permet à chacun d'être informé et d'en tirer les conclusions , opinions ou sentiments qu'il souhaite ; que ceux ci soient impartiaux ou désagréables comme c'est le cas pour les familles ...et pour l'armée, les politiques ...

Prolongement possible

Exploiter ***« Carnets de reportages du XXI éme siècle »***

de Manon Quérouil et Véronique de Viguerie

Page 72

▸ **15 :** Les talibans sont devenus maîtres en communication. Chaque interview est filmée, enregistrée et diffusée sur leurs chaînes de propagande.

Page 75

► **18 :** Un taliban déguisé en militaire français exhibe le Famas qu'il a pris sur le corps d'un soldat tué lors d'une embuscade dans la vallée d'Uzbeen.

Séance 6 : A vous !

Faire écrire une charte d'un bon photo reportage….Ou
Réaliser un reportage photo légendé (3 photos minimum) , accompagné d'un article de présentation, sur une activité club au sein du lycée ou sur une section (hôtelière, commerce…)

24ème Prix Goncourt des Lycéens : Camille, une Lectrice acharnée

J'ai interrogé Mlle Camille Jasiak en classe de TBET pour qu'elle me fasse part de ces impressions concernant le prix Goncourt

Camille, une Lectrice ACHARNEE

Camille, Qu'est-ce que t'est tu dis quand ta professeur de Français vous a annoncer que vous étiez choisi pour la 24éme édition du prix Goncourt ? Je me suis dit que sa aller être sympa de vivre sa et qu'enfin un lycée professionnel pouvait montré ces capacités face a un lycée général et que cela était faisable .Puis avec l'envie de Madame De Sainte Maresville qui nous a transmit a son tour cette envie... l'aventure a commencer !

Est-ce que cela t'a fait peur? Le nombre de livres à lire fut très impressionnant et surtout avec le peu de temps que l'on avait pour les lires (2mois) .Et une fois le projet lancer avec l'accord de tout les élèves on savait qu'on était partie pour deux mois de folie .

Est-ce que les livres que tu as lus te plaisent ? Si oui pourquoi? Sachant que j'ai lu cinq livres dont " Les souvenirs " de David Foenkinos ; "Des vies d'oiseaux " de Véronique Ovaldé ; " Du domaine des murmures " de Carole Martinez ; "Tout tout de suite " de Morgan Sportès. Certains nous touchent plus que d'autres en ce qui me concerne les souvenirs, et des vies d'oiseaux. Parce qu'ils parlent de la vie, des choix à faire par rapport à une qualité de vie meilleure.

Si ce serait à refaire, est-ce que tu recommencerais cette aventure?Si cela pourrait ce refaire alors en effet j'aimerais recommencer cette expérience car les livres nous apporte beaucoup de connaissances, que c'est une chose que l'on pourra faire qu'une fois dans notre vie et que sa peut nous apporter que du bien que ce sois au niveau culturel comme au niveau scolaire.

Que penses-tu du voyage à Metz ? C'est une façon de représenter la classe de connaitre l'avis des autres classes sur l'aventure prix Goncourt, mais aussi afin de s'exprimer devant tout les élèves qui on était élus pour aller à Metz mais aussi pour savoir comment eux on vécu le déroulement du prix Goncourt .

Le Vendredi 21 Octobre 2011 France 3 vient vous voir dans la classe puis l'après midi vous partez à Lille pour rencontré certains auteurs. Comment appréhendes-tu cette journée? Cette journée est assez stressante à l'idée de ce faire filmé et ensuite de prendre la parole devant quatre classes et les auteurs. Mais c'est aussi excitant de pouvoir enfin rencontrée les auteurs des livres que nous lisons depuis deux mois de faire un face à face avec eux. On aura le droit en plus à une séance dédicace des livres

Lindsay Cherisier 2BET

Un élève content pour son lycée

Le prix Goncourt des Lycéens a sélectionné une cinquantaine de lycées dont le lycée professionnel François Rabelais pour être jury de ce prix Goncourt.
Donc, pour enrichir nos informations un élève de la TBET participe au jury, il témoigne pour son lycée et ses camarades de ce qu'il pense du prix Goncourt des lycéens.

Il s'appelle Dekmeer Mathieu et il témoigne.

Quelle réaction as-tu-eu quand on t'a appris que tu aller faire le prix Goncourt des Lycéens ?
J'étais surpris car une classe professionnel qui est prise c'est exceptionnel à part cela je suis très heureux.

Que penses-tu du prix Goncourt des lycéens ?
C'est une découverte pour moi, car je ne connaissais pas le prix Goncourt des lycéens.

Es-tu heureux de participer comme jury au prix Goncourt des lycéens ?
Oui, très heureux dit participer, mes camarades aussi et surtout mon professeur de français.

Combien de livres as-tu lu pour l'instant ? Lesquelles ? Les as-tu aimés ?
J'ai lu deux livres qui sont :
-DU DOMAINE DES MURMURES que je n'ai pas trop aimé.
-TOUT, TOUT DE SUITE est très intéressant et je l'ai beaucoup aimé.

Laganga Corentin 2BET

Le Marathon Littéraire De La Terminal BET Du Lycée François Rabelais

La classe TBET du lycée François Rabelais à l'honneur de participer au prix Goncourt, Cette classe va représenter le lycée. Les 24 élèves ont 15 romans a lire en seulement l'espace de 2 mois, il se sont engager dans un véritable marathon littéraire. A chaque heure de français ils lisent et bien sur a leur domicile. Dans ces 15 romans ils devront en élire 3 et celui qui mérite le premier prix Goncourt de cette année La classe devras élire un élèves pour porte parole lors de la remise du prix, cette élève seras accompagner de Christine de Sainte-Maresville leur professeur de français, histoire-géographie. Les élèves font énormément d'effort a lire ces livres, ils savent qu'on les a retenus parce qu'ils en sont capable. Chaque élèves donne le meilleur lui même.

Brahim Ait Talahjte

Justine Clairon élève de la classe TBET et le prix Goncourt.

Justine, quel effet sa t'as fait de savoir que tu allais participé au prix Goncourt cette année ?
J'ai était surprise, j'ai eu un peu peur sachant qu'il y avait 15 livres à lire en 2 mois mais c'est faisable et c'est l'occation de montrer qu'un lycée proffessionnel à les mêmes capacités qu'un lycée général.

Tu as une chance incroyable d'être dans cette classe.Que pense-tu du prix Goncourt ?
Je pense que c'est une expérience qu'on vie qu'une fois dans sa vie et qu'il faut la vivre à fond et surtout jusqu'au bout.

Est-ce que sa t'embète d'y participer ?
Non, sa ne m'embète pas du tout, au contraire sa me plait beaucoup.
Avant je ne lisais jamais et la j'en suis a mon troisième livre.

Que pense tu de la journée du 21 octobre ?
Je trouve que c'est assez stressant le fait de ce faire filmé toute la journée mais c'est excitant de pouvoir enfin rencontrer les auteurs des livres qu'on a lu.

Et le voyage à Metz, tu aimerais y aller ?
Pas vraiment, le fait de prendre la parole pour representer la classe me fait un peu peur, je n'en suis pas capable.

Combien as-tu aimé de livre ? Pourquoi ?
Mon premier c'était "Des vies d'oiseaux" de Veronique Ovaldé, mon deuxième ", puis Les souvenirs" de David Foenkinos et le troisième c'est "Jayne Mansfield" de Simon Liberati. Trois livres qui me plaisent, trois jolies histoires.

Loncq Maxence 2BET